

PLAN INFO

NO
23
JUN 2019

LE JOURNAL DE L'ORGANISATION DE DÉFENSE DES DROITS DE L'ENFANT PLAN INTERNATIONAL SUISSE



Dialogue

«NOUS AURONS BESOIN
DE PLUS DE MALALAS
ET DE GRETAS» ⁶

Stratégie globale
«PLUS JUSTE»
N'EST PAS
SUFFISANT ⁵

Projets de Plan
N'OUBLIONS
PAS LES
GARÇONS ⁵



PLAN
INTERNATIONAL

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Imaginez que vous soyez invisible. Et maintenant, supposez que l'on ait commis une injustice à votre égard. Vous avez peut-être subi une attaque, des coups, ou quelqu'un vous a subtilisé quelque chose. Qu'allez-vous faire? Vraisemblablement, vous adresser à la police, aux autorités ou à votre famille. Mais personne n'accepte de vous aider.

C'est le problème de toutes les filles dans le monde. Trop souvent, elles sont invisibles pour la justice, leur famille ou même des collectivités entières. Et cela ne concerne pas seulement les délits graves et flagrants comme le viol, le mariage forcé ou les mauvais traitements. Il manque des règles et des lois. Les filles blessées doivent attester de leur innocence, le plus souvent sans succès.

S'y ajoutent les injustices cachées. Pour de nombreux États, il est inconcevable que, d'une manière ou d'une autre, les filles puissent devenir politiciennes ou entrepreneures. Il n'est pas non plus reconnu que les filles doivent, au même titre que les garçons, se rendre à l'école. **Ainsi, l'immense potentiel des filles, qui pourrait soutenir des régions entières, est tout simplement ignoré.** Comme les lois manquent, les mises en œuvre en souffrent. Interdire les mutilations génitales dans un pays ne signifie pas que cette loi sera respectée et appliquée.

Dans cette édition, vous découvrirez les écueils et les barrières auxquels les filles sont confrontées aujourd'hui. Nous vous montrerons les moyens concrets qui doivent nous permettre de donner plus de visibilité aux filles et à leurs droits. Vous apprendrez aussi comment des filles se sont battues pour leur vie et leur autodétermination. Par exemple Royce de Zambie, âgée de 15 ans, Atiya du Kenya, 19 ans, ou notre collègue Nancy Okoth qui travaille au bureau kenyan de Plan.

Les changements positifs qui se dessinent dans le monde sont trop lents et il est temps d'agir. C'est possible grâce à votre soutien, conjugué avec notre travail en tant qu'organisation chargée de la réalisation, et à chaque personne qui élargit ses connaissances à propos des droits des filles.

**Je vous remercie de votre
engagement et de votre volonté de
rendre, pas à pas, notre monde
plus accueillant pour les filles. >>**



Merci de tout cœur,

SUBA UMATHEVAN

Directrice
Plan International Suisse



[WWW.PLAN.CH](http://www.plan.ch)

Plan International Suisse
Badenerstrasse 580, CH-8048 Zurich
Téléphone +41 (0)44 288 90 50
E-mail info@plan.ch

Compte de dons: CCP 85-496212-5
IBAN CH43 0900 0000 8549 6212 5

IMPRESSUM

PlanInfo N° 23 Editeur: Plan International Suisse
Rédaction: Olga Shostak, Suba Umathevan Photos: Plan International/
Plan International Suisse Mise en page: Daniel Rütthemann
Traduction: En français GmbH

«PLUS JUSTE» N'EST PAS SUFFISANT



Lorsqu'on naît fille dans ce monde, on a perdu d'avance. C'est la situation préoccupante qui prévaut dans tous les pays du monde. Pour y remédier, Plan a développé sa stratégie globale en faveur des droits des filles.

Filles ou garçons, femmes ou hommes – tous les humains jouissent en principe des mêmes droits. En théorie. Mais la réalité est différente: en dépit de la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies et des droits nationaux fondamentaux, l'inégalité est flagrante.

Des personnes de seconde classe

Les filles et les femmes sont plus fortement touchées par la pauvreté que les garçons et les hommes dans le monde. Leur accès à la formation, à l'alimentation, à l'hygiène, à l'eau ou à un travail digne et rémunéré est réduit. Bien souvent, elles sont considérées comme des personnes de seconde classe.

L'égalité des droits n'est pas un problème de luxe, mais le fondement indispensable à un monde plus juste et un mandat sans ambiguïté qui nous incombe à tous. Ce mandat, Plan veut l'assumer: nous nous engageons pour changer les normes ainsi que les structures discriminatoires obsolètes.

Ce que nous exigeons

Nous n'ambitionnons pas seulement de rendre le monde plus juste, mais voulons l'égalité des droits. **Nous exigeons l'équité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes: mêmes droits, mêmes chances, mêmes perspectives, en tous lieux du monde et dans tous les domaines.** Les filles et les jeunes femmes doivent aussi être estimées en tant que dirigeantes, pionnières et membres actives de la société, et leurs efforts pour une mutation de la société doivent être soutenus.

Pourquoi ces exigences

Aujourd'hui encore, les filles et les femmes sont sous-estimées, freinées et ignorées. Dans le monde, nombre d'entre elles ne peuvent pas se déplacer librement ni décider de leur propre vie. Plutôt que développer tout leur potentiel, elles se heurtent à des modèles de rôles dépassés, tout en subissant violences et abus.



CONFÉRENCE POUR LES DROITS DES FILLES



Quel bénéfice les entreprises tirent-elles de la présence de femmes dans une équipe? Qui profite du fait que les filles vont à l'école? Ces questions et bien d'autres seront traitées pendant la conférence la plus importante pour l'égalité des droits.

Cette année, la discussion sur l'égalité des droits entre les sexes réunira à Vancouver 7000 personnes actives comme dirigeantes, influenceuses, académiciennes, activistes et journalistes lors de la conférence Women Deliver. Elle est organisée tous les trois ans, chaque année sur un site différent. Ses thèmes principaux sont la santé, les droits et le bien-être des filles et des femmes.

La vision globale est gagnante

La Women Deliver est l'organisation leader mondiale qui s'implique pour l'égalité des droits, indépendamment du sexe. Anne-Brigitte Albrechtsen, CEO de Plan International, met l'accent sur l'importance de cette conférence: «Les conférences Women Deliver ont un effet durable. Nous nous sommes aidés mutuellement afin d'identifier les problèmes, de partager des solutions, de former des partenariats et d'introduire d'authentiques changements à long terme.»

Dans le cadre de sa stratégie globale, Plan International s'est engagé à devenir l'organisation mondiale de tête pour les droits de l'enfant. Nous voulons créer l'espace nécessaire aux voix et aux demandes des filles et des jeunes femmes tout en renforçant notre reconnaissance dans le monde entier.

Échanges avec des personnes dirigeantes

À cette conférence, Plan International réunit des filles et des jeunes femmes afin qu'elles puissent relater les expériences qu'elles ont réalisées. Elles traiteront aussi de la manière dont elles ont vécu le déroulement de leur carrière et leur prise de pouvoir, et dont les titulaires de postes actuels peuvent contribuer. Parmi les personnes présentes, de nombreuses personnalités dirigeantes partageront ce qu'elles ont appris lors de débats avec les filles et les femmes dans leur quotidien professionnel.



Tous sont gagnants lorsque des filles et des femmes sont investies. Une table ronde entière a été dédiée à ce thème lors de la **conférence Women Deliver de 2016** au Danemark.

EN CHIFFRES

DANS LE MONDE,
75%
DES TRAVAUX NON
RÉMUNÉRÉS
SONT EXÉCUTÉS PAR DES FEMMES

QUELQUE
32 MIO.
DE FILLES EN ÂGE
DE SCOLARITÉ
PRIMAIRE NE VONT PAS À L'ÉCOLE

N'OUBLIONS PAS LES GARÇONS!

« Je montre à d'autres garçons des photos d'hommes et de femmes en train de cuisiner ou de réparer des voitures. Cela irrite la plupart d'entre eux. »

Allan m'a convaincu de permettre à ma fille de se rendre à l'école. »



Allan (22 ans) d'Ouganda a transformé la manière de voir non seulement de ses collègues, mais aussi de son père.

Sans les garçons et les hommes, nos efforts n'auraient pas de sens. En effet, pour que les filles bénéficient d'une véritable chance pour leurs droits, les problèmes doivent être abordés ensemble. Le programme «Champions of Change» doit y contribuer.

«La violence fait partie de la nature masculine.»
«Les travaux ménagers et l'encadrement des enfants sont réservés aux femmes.» De telles affirmations irritent certainement la plupart d'entre nous. Toutefois, dans des pays comme l'El Salvador et le Guatemala, il en va autrement. Des études montrent que près de la moitié de la population mondiale approuve de telles idées.

Les garçons font partie de la solution

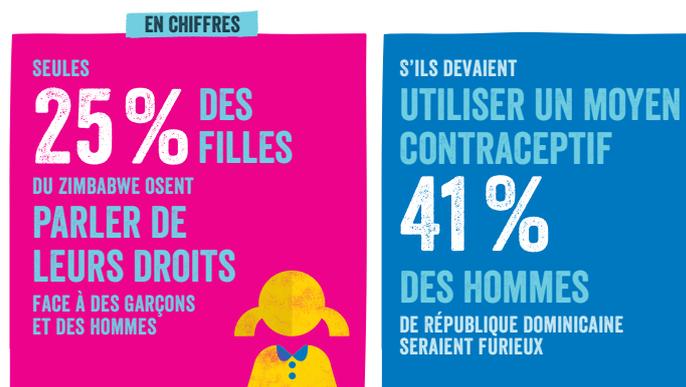
Ces résultats attestent que les normes sociétales et sociales influencent fortement notre regard et notre comportement. C'est pourquoi nous intégrons aussi les garçons dans notre programme «Champions of Change». Il ne sera possible de surmonter les inégalités et les discriminations que si tous sont impliqués dans la solution.

Filles et garçons comme alliés

Au sein du programme, les garçons abordent les relations de pouvoir inégales et se profilent comme alliés des filles. De cette manière, ils encouragent l'égalité des sexes. Les garçons sont ainsi motivés

pour identifier les comportements masculins dommageables et négatifs et les combattre.

Ce programme mise sur un mouvement social à long terme et durable, au sein duquel garçons et filles sont impliqués activement dans les discussions relatives à l'égalité. Ils réalisent par exemple des actions afin d'encourager l'égalité et remettre en question les normes dommageables spécifiques aux sexes et les stéréotypes.



«NOUS AURONS BESOIN DE PLUS DE MALALAS ET DE GRETAS»

Il est important de parler des droits des filles. Mais que faire lorsque la base manque? En effet, là où les droits des filles devraient être ancrés, ils restent inexistants. Anya Gass, du bureau Plan International des Nations Unies à Genève, sait pourquoi il en est ainsi.



ANYA GASS

Employée du bureau de liaison de Plan International avec les Nations Unies à Genève

Anya Gass, pourquoi Plan International a-t-il besoin d'un bureau aux Nations Unies?

Plan International a quelque chose d'assez exceptionnel à exprimer sur les droits des filles. Aux Nations Unies, nous œuvrons pour que les demandes de Plan soient entendues au niveau international et que les États reconnaissent les droits des filles.

Est-ce que cela intéresse vraiment les États?

Tout dépend du gouvernement. Certains ne veulent rien savoir de ce thème et nous devons nous battre pour qu'ils le prennent au sérieux. Mais cela ne nous empêche pas d'essayer de comprendre pourquoi le gouvernement pense ainsi.

Comment faire lorsqu'on n'est pas pris au sérieux?

Si la voie directe ne fonctionne pas, nous faisons un détour en unissant nos forces à celles de personnes qui ont quelque chose à dire. Lorsqu'une organisation non gouvernementale ne nous accorde pas de crédit, nous aurons peut-être plus de chance avec un politicien ou une star.

Quel est le plus grand défi de votre travail?

Le monde change et ce qui semblait totalement normal auparavant n'est aujourd'hui plus tolérable. Nous devons faire comprendre cela. Les peurs grandissantes qui sont omniprésentes rendent aussi notre travail plus difficile. Souvent, les politiciens misent sur cette crainte pour gagner en puissance.

Quelles sont à votre avis les actions particulièrement nécessaires?

Elles concernent par exemple les droits des LGBT, car bien souvent, les États ne savent même pas de quoi il s'agit. S'y ajoutent des définitions. La violence basée sur le genre n'est pas semblable à la violence contre les femmes, où le fait d'être femme n'est pas nécessairement la cause des actes. Nous examinons souvent de tels termes qui peuvent sembler triviaux, puis faisons en sorte que les mots expriment vraiment la réalité. La santé sexuelle et reproductive doit aussi être comprise par les garçons. Avec de meilleures connaissances, les décisions inadéquates se font plus rares. Toutefois, traiter de ce thème aux Nations Unies est particulièrement ardu. De nombreux États ne voient qu'une partie du problème et en général, le climat politique gagne en complexité. C'est pourquoi nous aurons besoin de plus de Malalas et de Gretas.

Aux Nations Unies?

Les Nations Unies ne sont pas aussi éloignées de la réalité qu'on l'imagine. Des mouvements mondiaux au sein desquels les filles et les jeunes femmes se battent contre le statu quo trouvent une écoute aux Nations Unies. C'est par exemple le cas du mouvement MeToo qui a été très intensément discuté au niveau des Nations Unies. J'en ai été surprise moi-même et m'en réjouis.

DEUX FEMMES

LUTTENT POUR LES

DROITS DES FILLES

Anya Gass (gauche) du bureau de liaison de Plan International avec les Nations Unies à Genève et **Nancy Okoth** de Plan International au Kenya.

«LES FILLES DOIVENT ACTIVER LEUR AUTOPROTECTION»



NANCY OKOTH

gestionnaire de
Plan International au Kenya

Violence, mariages forcés, enfants qui mettent au monde des bébés: les filles du Kenya sont seules, abandonnées à leur détresse. D'un point de vue légal, elles n'ont aucune chance. Nancy Okoth, gestionnaire de projet de la Girls Advocacy Alliance de Plan, s'engage là où la situation semble sans issue.

Nancy Okoth, comment la situation de l'excision au Kenya a-t-elle évolué?

Les filles qui connaissent les conséquences des FGM* sont plus nombreuses. Beaucoup parmi elles adoptent une position de leader et tirent parti de leurs connaissances pour éviter d'autres cas de FGM. Nous avons aidé les exciseuses à se réorienter professionnellement et avons sauvé des filles déjà mères de mariages afin de les renvoyer à l'école.

Quels sont les plus grands défis de votre travail?

Le système juridique est très lent et la base est insuffisante. Pour traiter certains cas, il faut attendre jusqu'à quatre ans. Il est donc difficile d'intervenir au tribunal contre les violences domestiques. La chaîne de preuves pour les FGM est très stricte: démontrer qu'une fille a subi des contraintes est presque impossible. L'omniprésence de la corruption entraîne des compromis désavantageux pour les filles.

Comment peut-on aider les filles si la législation est lacunaire?

Le moment est venu d'évoquer ouvertement les abus et de développer des mesures à leur rencontre. Les membres des familles ont besoin de soutien, car c'est bien souvent là que réside la source de la violence. Pour les mariages d'enfants et les FGM, les écoles peuvent apporter leur aide. Une fille suffisamment informée n'autorisera aucune mutilation sur son corps. Les filles doivent activer leur autoprotection afin que plus aucune communauté ne puisse décider à quel âge elles épousent qui. Le travail avec les garçons est tout aussi important. Ils doivent apprendre à éprouver de l'empathie pour les filles et à les protéger.

Qu'est-ce qui vous a incitée à aider les filles?

À l'âge de 13 ans, je suis moi-même devenue mère. Je n'avais pas le droit d'aller à l'école car tous étaient contre cette idée. Seule ma mère m'a soutenue. Elle a rassemblé à grand-peine un peu d'argent pour payer les taxes. Maintenant, à 39 ans, je prends mes décisions moi-même et je veux que les jeunes filles puissent décider elles-mêmes de leur vie.

* Female Genital Mutilation = mutilation génitale féminine



CETTE PLATEFORME OUVRE LE MONDE POLITIQUE AUX FILLES

La «Girls' Rights Platform» est un instrument du futur. Avec lui, Plan International a trouvé une voie pour soutenir le travail des avocats et diplomates.

Royce avait 15 ans lorsqu'elle a dû épouser un étranger. Pendant quatre ans, elle a enduré des abus. Elle a donné naissance à une fille. Sa mère l'a soutenue et elle s'est enfuie pour retourner finalement à l'école. Ce que Royce a réussi constitue une exception. La plupart des filles restent mariées, ont des enfants beaucoup trop tôt et sont soumises à la violence comme aux discriminations.

Des instruments innovants

Nous ne devrions même pas avoir besoin de parler des droits des filles, mais c'est malheureusement nécessaire. C'est pourquoi Plan International a développé la «Girls' Rights Platform». Elle permet aux diplomates, agences des Nations Unies et avocats de faire sortir la question des droits des filles de l'ombre pour la placer au centre des préoccupations de l'agenda international. Avec une série d'instruments innovants – dont une banque de données complète des droits de l'homme dans le monde –, elle apporte des outils de formation et un suivi des débats des Nations Unies par lesquels les États peuvent être traduits en justice.



Nous oublions les filles

Actuellement, le droit international ne reflète pas la détresse des filles de manière adéquate. Elles sont rarement désignées comme groupe spécifique de la population. Les droits des femmes et des enfants font de l'ombre aux droits des filles. Des approches neutres sexuellement et du point de vue de l'âge marquent la législation internationale. Mais qu'en est-il des millions de filles fortement défavorisées en matière de formation, de santé, de travail et de vie de famille? Trop souvent, certains facteurs comme la pauvreté, l'appartenance ethnique, le handicap ou les images de rôles fortement ancrées aggravent le manque d'équité.

EN CHIFFRES

CHAQUE JOUR,

41 000

FILLES SONT CONTRAINES AU MARIAGE

50%

DES AGRESSIONS SEXUELLES

SONT PERPÉTRÉES CONTRE DES FILLES DE MOINS DE 16 ANS

ATIYA* DU KENYA RACONTE SON HISTOIRE



Mon malheur a commencé alors que j'avais 13 ans. On m'a demandé d'aller vivre chez ma tante en me promettant de payer les frais de l'école secondaire. Mais au lieu de pouvoir me rendre à l'école, j'ai été exploitée comme esclave, battue et j'avais faim. Un jour, ma tante m'a jetée à la rue. Je me suis enfuie puis j'ai trouvé refuge chez des connaissances. Le père de la famille m'a contrainte à des relations sexuelles avec lui. J'ai tenu un mois avant de partir. Pendant ma fuite, un homme âgé m'a remarquée. Il m'a amenée chez lui, me promettant de veiller sur moi. Lui aussi m'a abusée sexuellement. Puis est venu le moment où il ne m'a plus rien donné à manger et m'a battue malgré ma grossesse.

J'ai alors rencontré des collaborateurs de Plan dans la rue. Ils m'ont incitée à quitter cet homme et à rejoindre le projet Girls Advocacy Alliance pour les jeunes femmes et les mères adolescentes. Cela m'a sauvée. Grâce à ce projet, j'ai pu réorganiser ma vie et retourner à l'école. Aujourd'hui, j'espère un avenir positif et fais tout mon possible pour aider les autres filles de ma communauté.

*Nom modifié



Avec à leur soutien, des projets tels que la Girls Advocacy Alliance peuvent être réalisés. Aidez des filles comme Atiya à retrouver la normalité – à se libérer de l'exploitation, des abus, de la violence et de l'oppression. Par votre don au fonds pour les filles, vous pouvez sauver des vies.

WWW.PLAN.CH/FILLES